

QUARTIERE STORICO DI STAMPACE *HISTORIC QUARTER OF STAMPACE*

Partenza: Municipio (via Roma) / *Departure: City Hall (via Roma)*

Arrivo: Anfiteatro romano / *Arrival: Roman Amphitheatre*

Tempo di percorrenza previsto:

3 ore e 30" (percorso completo) / 2 ore e 30" (percorso ridotto)

Tour duration:

3 1/2 hours (complete itinerary) / 2 1/2 hours (reduced itinerary)

"F": Facoltativo

"O": *Optional*

- ① Introduzione e quadro storico / *Introduction and historical context*
- ② Municipio / *City Hall*
- ③ Largo Carlo Felice / *Largo Carlo Felice*
- ④ Piazza del Carmine (F) / *Piazza del Carmine (O)*
- ⑤ Piazza Yenne / *Piazza Yenne*
- ⑥ Chiesa Santa Chiara (F) / *Church of Santa Chiara (O)*
- ⑦ Primo tratto del Corso Vittorio Emanuele / *First stretch of Corso Vittorio Emanuele*
- ⑧ Scalette Via Portoscalas e Torre degli Alberti / *Scalette Via Portoscalas and Tower of Alberti*
- ⑨ Ospedale Militare e Chiesa San Michele / *Military Hospital and Church of San Michele*
- ⑩ Ospedale Civile e Via Ospedale (F) / *Civil Hospital and Via Ospedale (O)*
- ⑪ Via Azuni e Chiesa Sant' Anna / *Via Azuni and Church of Sant' Anna*
- ⑫ Piazzetta, Chiesa e "Carcere" di Sant' Efsio / *Piazzetta Sant' Efsio, Church and "Prison"*
- ⑬ Chiesa e Cripta di Santa Restituta / *Church and Crypt of Santa Restituta*
- ⑭ Secondo tratto del Corso Vittorio Emanuele (F) / *Second stretch of Corso Vittorio Emanuele (O)*
- ⑮ Villa di Tigellio / *Villa of Tigellio*
- ⑯ Orto Botanico / *Botanical Garden*
- ⑰ Terzo tratto del Corso Vittorio Emanuele (F) / *Third stretch of Corso Vittorio Emanuele (O)*
- ⑱ Cisternone dell'Orto dei Cappuccini (F) / *Big Tank of the Capuchin's Garden (O)*
- ⑲ Anfiteatro Romano / *Roman Amphitheatre*

La visita dell'Anfiteatro si svolge con la guida e dura circa 50 minuti.

A guide leads the visit of the Amphitheatre wich lasts about 50 minutes.

STAMPACE

Départ en face de la mairie (en italien, *il Municipio*), via Roma-

Arrivée à l'amphithéâtre romain.

Durée de l'itinéraire complet : 3 heures 30.

Durée de l'itinéraire réduit : 2 heures 30.

1. Introduction et cadre historique.

Bienvenue à Cagliari. Cet itinéraire vous conduira à la découverte du quartier historique de Stampace. Il commence en face de la mairie (en italien, il Municipio), via Roma. L'itinéraire complet, qui inclut les visites à tous les monuments, dure environ trois heures trente, tandis que l'itinéraire réduit vous prendra deux heures trente.

En observant la ville depuis le bord de mer que constitue la via Roma, dans l'axe du Largo Carlo Felice (l'avenue qui monte perpendiculairement à la rue Roma et qui fait angle avec le grand magasin de la Rinascente), le quartier de Stampace se trouve en direction du sud-ouest, sous le quartier de Castello vers la gauche.

Ce quartier naquit au 13^{ème} siècle lorsque les Pisans jugèrent utile de développer ce bourg, qui fut construit au pied du mur occidental de Castello et lui-même protégé d'une enceinte. La dénomination de Stampàxi (Stampace en sarde de la région où vous êtes, c'est-à-dire le Campidano) provient de la formule moyenâgeuse "stai in pace", "soit en paix", comme l'attestent plusieurs documents de la ville de Pise.

Si la Marina accueillait des activités tournées autour de la mer, si Villanova était essentiellement agricole et si Castello était avant tout le quartier de l'aristocratie civile et religieuse, Stampace avait clairement une vocation artisanale et l'on y trouve encore de nombreux ateliers. Dans la tradition cagliaritaine, Stampace, Marina et Villanova constituent des appendices de "Castedd'e sùsu" (Castello d'en haut), appelée avec la spécification "d'en haut" pour le distinguer de Casteddu tout court qui signifie, toujours en sarde, toute la ville de Cagliari. Dans l'imaginaire collectif, le quartier est encore aujourd'hui divisé en deux zones. La partie ancienne est "Stampace alto" et elle était fortifiée, tandis que "Stampace basso" correspond à l'extension du noyau d'origine à l'extérieur des murs en direction de la mer. Le corso Vittorio Emanuele II, rue qui portait autrefois le nom sarde Su Brùgu (le bourg), est l'artère permettant de distinguer les deux zones. D'un point de vue historique, le quartier s'est certes développé au Moyen-Age mais de nombreux restes des époques puniques et romaines sont encore présents. Quant aux habitants de Stampace, ils sont renommés pour le caractère fort et irascible, ce qui leur vaut le surnom sarde de "cuccurus cottus", c'est-à-dire « têtes brûlées »...

2. La mairie (en italien, *il Municipio*).

Les travaux de l'imposante structure du Palazzo Municipale de la via Roma démarrèrent en 1899 pour finir quelques années plus tard. L'équivalent de l'ancienne Mairie siégeait à Castello à côté de la cathédrale, jusqu'à ce que, à la fin du 19^{ème} siècle, l'on décida de changer l'aspect de Cagliari, encore très défensif avec ses places fortes militaires, pour lui donner une conception plus fluide et moderne. Les autorités décidèrent ainsi d'abattre le mur du côté de la mer, là où se trouvent aujourd'hui les arcades de la via Roma, et c'est sur une partie de l'espace ainsi dégagé que fut construite la nouvelle mairie. Juste en face d'elle, vous trouverez un bureau d'informations touristiques et les gares ferroviaire et routière.

L'édifice de la Mairie est de forme quadrangulaire et s'inspire de l'architecture gothico-catalane. Son style néo-gothique se combine ainsi avec des éléments caractéristiques du début du 20^{ème} siècle. Le bâtiment fut gravement endommagé par les bombardements anglo-américains de 1943 mais fut restauré comme à l'origine. Les blocs de calcaire utilisés pour réaliser ce projet rappellent les murs et les tours pisanes, mais aussi la basilique de Nostra Signora di Bonaria. Aux quatre coins de l'édifice, tout en haut, vous pourrez observer quatre têtes de Maures avec un bandeau et qui reprennent le drapeau sarde. À l'intérieur de l'édifice, vous pourrez remarquer l'escalier majestueux conduisant aux étages supérieurs où se trouvent différentes salles de représentation décorées par d'importants artistes sardes.

3. Le Largo Carlo Felice.

La grande avenue qui monte en face de vous relie la partie haute de la ville à la mer et offre, dans les deux sens, de jolis points de vue panoramiques.

À l'époque où la ville était fortifiée, au 17 et 18^{ème} siècle, ce grand espace situé sous les murs était occupé par des potagers et des zones artisanales. La piazza del Mercato fut transformée en piazza San Carlo en 1822 et là furent regroupés toutes les baraques afférentes.

Remontez le Largo Carlo Felice en vous tenant sur le trottoir de gauche afin de vous arrêter au premier élément intéressant constitué par le sous-sol de la mairie (en face de la zone réservée aux taxis). Cet espace autrefois dédié aux archives communales a été récemment restauré afin d'accueillir des expositions et autres initiatives culturelles. Reprenez votre chemin et traversez la via Crispi. Vous verrez en face du numéro douze la crypte de Sant'Agostino, indiquée comme "Coenaculum Augustinianum". On ne peut hélas pas la visiter. Il s'agit des restes de l'église Sant'Agostino, qui se relie à l'église du même nom située sur l'autre côté de l'avenue. Cette église est décrite dans le guide audio consacré à l'itinéraire religieux. Restez sur le côté gauche pour monter ; vous pourrez remarquer la présence de nombreux magasins de luxe, de différentes banques et de la Chambre de Commerce, tous logés dans de jolis immeubles du 19^{ème} siècle. Arrivés au carrefour, vous découvrirez la statue en bronze du roi de Sardaigne du début du 19^{ème} siècle, Carlo Felice, qui a donné son nom à l'avenue. Le sculpteur Andrea

Galassi l'a réalisée en 1824 et l'a installée sur un solide socle en granit conçu par Gaetana Cima. Le roi piémontais, de la Maison de Savoie, est représenté en toge et bouclier, le bras tendu en avant, à la façon d'un chef romain. Il tourne le dos à la mer, tandis que son bras semble indiquer la via Manno, importante artère commerciale montant vers le haut de la ville. Il s'agirait d'une erreur de positionnement car Carlo Felice devrait regarder la mer et son bras devrait montrer la sortie de la ville. Ce geste aurait fait référence à la réalisation voulue par le roi d'un axe routier sud-nord, soit allant de Cagliari à Sassari et Porto Torres. Cette espèce d'autoroute, appelée justement "la Carlo Felice", constitue l'artère principale entre les deux bouts de l'île. Cette place est aujourd'hui aussi le point de départ du City Bus touristique de la ville. Il faut encore signaler que la statue revêt un rôle important pour les Cagliaritains puisque les supporters du club de foot de la ville s'y retrouvent à chaque victoire et montent même sur la statue pour la décorer du drapeau bleu et rouge, les couleurs de Cagliari.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste cinq.

4. La piazza del Carmine.

Vous devez descendre le Largo Carlo Felice et tourner à droite dans la via Crispi, qui vous conduira à la piazza del Carmine. Il s'agit d'un ample espace planté d'arbres, très fréquenté par les habitants du quartier pour le calme et l'ombre que l'on y trouve en été, utilisé aussi pour certaines manifestations ou spectacles de rue. Vous pourrez voir au centre la statue de la Madonna del Carmine, appelée en sarde "Su Cramu", nom qui lui vient de l'église du 17^{ème} siècle, située au tout début du Viale Trieste sur le côté occidental de la place et aujourd'hui en restauration. Le côté nord de la place donne sur la poste centrale de la ville, installée dans un immeuble datant du début 20^{ème} siècle. Vous trouverez par contre sur le côté est, le siège du gouvernement et du Tribunal Administratif Régional.

La place du Carmine constitue très probablement la continuation du cœur de la ville romaine, Karales, soit la place du forum, qui s'étendait vers l'actuelle Viale Trieste. Des travaux de manutention de la via Malta ont en effet mis à jour les restes d'un temple punico-romain important, surélevé par rapport à une place circulaire qui l'entourait, caractéristique importante des constructions romaines présentes en Italie centrale entre les 3^{ème} et 1^{er} siècle avant J.C. Il semblerait que le temple était dédié au culte de la déesse Vénus et que c'était le lieu le plus important pour Cagliari dans le passage entre les Carthaginois et les Romains, soit vers 238 avant J.C lorsque la Sardaigne passa sous le contrôle de Rome. Toujours dans cette zone, à l'angle avec la via Sassari, un "Capitolium" fut construit à proximité du forum, c'est-à-dire le temple le plus important de chaque ville romaine parce qu'il est dédié à la triade de Jupiter, **GIONONE** et Minerve. Des documents d'archives de la ville démontrent ainsi la présence d'un édifice appelé église "de capusolio" ou encore "in capitolio", rebaptisé après la période romaine église "San Nicolo dei Genovesi".

5. La piazza Iene.

Vous trouverez la Piazza Iene juste au-dessus de la statue de Carlo Felice. Jusqu'au Moyen-Age, on l'appelait *Platea Stampacis*, place Stampace, et c'est là que se tenait le marché, ce pourquoi on a aussi appelé cette place la Piazza del Mercato. Ce n'est donc qu'en 1882, à l'occasion de son réaménagement, que la place fut rebaptisée Piazza San Carlo, en l'honneur du roi Carlo Felice. Son nom actuel dérive quant à lui du vice-roi de Sardaigne, le **MARQUIS** de Yenne, qui réalisa les travaux routiers commandés par le roi.

L'extrémité de la place est dominée par une colonne symbolique en pierre du pays, dressée en 1822 pour rappeler le début des travaux de la grande route entre Cagliari et Sassari.

La place est fréquentée aussi bien par les cagliaritains que par les touristes, surtout pendant les beaux jours en raison des glaciers et des bars-restaurants avec terrasses qui s'y trouvent.

Sur le côté droit de la place, les immeubles que vous pouvez voir étaient à l'origine adossés au bastion espagnol surplombant la place et portant le nom de "bastione del Balice". En regardant vers le haut, vous pourrez encore en suivre le tracé.

Il faut en outre rappeler que ce quartier fut habité dès l'époque romaine. Durant les travaux d'aménagement de la place, au début du 20^{ème} siècle, on mit en effet à jour les restes d'une habitation datant de la fin de l'Empire Romain.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste sept

6. L'église Santa Chiara (facultatif).

En regardant vers le haut depuis la piazza Iene, faites une déviation vers la ruelle de droite afin de découvrir, après un petit escalier, l'église de Santa Chiara. L'église et le couvent des sœurs Clarisses remontent au 14^{ème} siècle à l'époque des Aragonais. L'édifice actuel est quant à lui de style baroque et date du 17^{ème} siècle. Une inscription en pierre datée de 1690 apposée sur l'extérieur de l'église indique que l'église était autrefois dédiée à Santa Margherita. Le lieu est aujourd'hui utilisé fréquemment pour des événements culturels de type musicaux ou littéraires. La présence de la via Santa Margherita non loin d'ici, celle qui monte depuis la piazza Iene jusqu'à l'Ospedale Civile, rappelle ce lien jadis. En vous dirigeant vers l'ascenseur situé derrière l'église à gauche, vous observerez les restes de l'ancien couvent. L'ascenseur relie la place de l'église à la via Cammino Nuovo et constitue une alternative agréable aux escaliers montant à Castello.

7. Le premier tronçon du corso Vittorio Emanuele.

Reprenez la piazza Iene et tournez à droite dans le corso Vittorio Emanuele, appelé autrefois "Su brugu", c'est-à-dire le bourg, et délimitant le quartier historique de Stampace. Le cours se développe sur un itinéraire constituant l'axe le plus

important pour sortir et entrer dans la ville, en direction de la zone périphérique de Sant'Avendrace qui était autrefois un village de pêcheurs tenu tout à fait en marge de la ville. Le cours s'étend de la piazza Iene à l'église de l'Annunziata et sa longueur explique qu'il était jadis divisé en trois tronçons. Le premier remonte au 15^{ème} siècle et s'appelait via San Francesco en raison de l'édifice religieux dédié au saint. Il se poursuivait jusqu'à la via Sassari, autrefois dénommée via San Nicolo à cause de l'église du même nom aujourd'hui disparue. Vous pouvez entrer dans les tavernes situées aux numéros 44a et 56 afin de voir les derniers restes de style gothique de l'église et du couvent de San Francesco, datant du 13^{ème} siècle. L'édifice religieux construit par l'Ordre des Frères Franciscains donnait autrefois sur le Largo Carlo Felice et ce sont des incendies et des écroulements successifs qui ont conduit à son abandon. Notez au passage que la Cagliari d'aujourd'hui permet encore de retrouver les traces des deux ordres religieux alors en compétition, soient les Franciscains et les Dominicains, chacun établi sur un côté de la ville. Si l'on trouve en effet des traces de la présence des Franciscains à Stampace, le quartier de Villanova est riche en témoignage de la présence des Dominicains qui caractérisa tout le Moyen-âge.

Le premier tronçon s'arrête donc au croisement de la via Sassari à la hauteur des petits escaliers du vico Vittorio Emanuele II, qui conduisent à la tour moyenâgeuse des Alberti.

8. Les escaliers (en italien scalette) de la via Portoscalas et la tour (en italien la torre) degli Alberti.

Prenez les petits escaliers du vico Vittorio Emanuele II, appelés aussi scalette di Via Portoscala et qui offrent une jolie vue sur la torre Alberti. Il s'agit de la plus ancienne tour médiévale pisane de la ville et une inscription rappelle qu'elle fut réalisée par le capitaine pisan Grazia Alberti en 1293, tandis que les deux grandes tours splendides de Castello, symboles de la ville, ne furent construites qu'une dizaine d'années plus tard.

Cette tour, tout comme d'autres ouvrages défensifs de Cagliari, témoigne de la volonté des Pisans, et en l'occurrence du capitaine Grazia Alberti, de protéger les quartiers de Stampace et de Villanova des menaces toujours plus fortes de la part des Catalans-Aragonais. La porte Alberti s'appelait autrefois "la vieille porte de l'Eperon", rebaptisée par les Espagnols "Puerta Escalas", d'où dérive le nom de Portoscalas. Elle constitue aussi la dernière fortification pisane du quartier et débouche sur la via Azuni, l'artère principale de "Stampace Alto". Au-dessus de l'arc extérieur, vous pourrez en outre remarquer l'emblème des Pisans. Au cours des siècles suivants, la porte fut englobée dans la structure mitoyenne de l'Ospedale Militare qui appartenait autrefois aux Jésuites de San Michele, d'où un autre nom encore, celui de "Porta -ou Portico- di San Michele".

9. L'Ospedale Militare et l'église San Michele.

Passez au travers de l'arc et arrêtez-vous tout de suite à gauche, en face d'une loge à trois arcs fermés par une grille. Juste au-dessus se trouve la façade monumentale baroque de l'ancien Hôpital Militaire construit à côté de l'église San Michele. Cet hôpital est le plus ancien des deux monuments puisqu'il fut établi sur le couvent jésuite de San Michele construit dans la seconde moitié du 16^{ème} siècle, plusieurs années plus tôt.

L'église de San Michele se présente latéralement par rapport à la loge d'accès et l'entrée se fait par des escaliers en marbre bordés d'une balustrade. L'édifice religieux est dédié à l'archange Michel et représente l'exemple d'art baroque le plus significatif de la ville. Il est l'ouvrage de l'Ordre des Jésuites, qui le réalisèrent sur les restes d'un oratoire dédié aux saints Egidio et Michele. Les travaux furent conclus environ un siècle plus tard et l'église fut consacrée en 1738, ce que rappelle une inscription en pierre apposée à l'entrée. L'architecture et la décoration sont homogènes et s'inspirent directement du baroque espagnol. Le riche mobilier en marbre indique quant à lui une production artistique genovèse plus récente. Dans la partie postérieure de l'église, arrêtez-vous pour regarder les luxueuses décorations de la sacristie du 18^{ème} siècle et de la salle qui la relie à l'église elle-même, témoignages de l'importance religieuse et culturelle de la communauté jésuite de l'époque.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste onze.

10. L'Ospedale Civile et la via Ospedale (facultatif)

Sortez de l'église baroque de San Michele et tournez à gauche le long de la via Ospedale, appelée autrefois « Sa Ruga de Monti », c'est-à-dire la rue du Mont, qui montait en effet à Castello en suivant la fortification pisane interne occidentale de Stampace. En haut de la rue se trouve un des plus grands hôpitaux de la ville, « l'Ospedale Civile », de son vrai nom « l'Ospedale San Giovanni di Dio ». Cette structure monumentale de style néo-classique est l'œuvre de l'architecte Gaetano Cima, à qui la ville doit une grande partie de sa modernisation advenue au cours du 19^{ème} siècle.

La ville manquait en effet d'hôpitaux et il fut ainsi décidé d'en construire un nouveau sur cet emplacement déshabité situé en amont de Stampace, au bout de la grande rue San Giorgio.

La façade de l'édifice présente une perspective rythmée par six imposantes colonnes au milieu desquelles se situe l'accès au hall, lui-même décoré avec les statues des bienfaiteurs de l'hôpital. Du hall central rayonnent plusieurs bras correspondant aux départements médicaux, ainsi qu'une chapelle dédiée à San Giovanni di Dio, circulaire et surmontée d'une coupole. La sortie du hall offre un joli panorama orienté sud-ouest, sur la rue San Giorgio et la muraille de Castello.

Vous pouvez maintenant vous promener à votre gré dans les ruelles de Stampace, soit en redescendant la via Ospedale, soit en prenant l'escalier situé à droite de la via San Giorgio qui descend devant vous.

11. La via Azzuni et l'église de Sant'Anna.

En sortant du complexe religieux jésuite dédié à San Michele, prenez la via Azzuni qui descend en face de vous. Ses ateliers artisanaux, ses petits commerces et ses restaurants typiques vous permettront de vous imprégner de l'atmosphère particulière de ce quartier aux traditions encore bien vivantes. La via Azzuni constitue l'évolution de la rue principale tracée à l'époque médiévale puisque c'est à partir d'elle que se développaient, à la manière d'un peigne, en tout cas en amont, les ruelles permettant de pénétrer au cœur du quartier. La rue suivait en outre le mur de fortification sud de Stampace et reliait la porte Alberti avec l'autre porte qui se trouvait alors à l'entrée de la piazza Iene. La rue s'appelait, jusqu'au 15^{ème} siècle, « rue de l'abreuvoir » parce qu'elle possédait une fontaine, et adopta ensuite le nom de via San Michele en référence au lieu de culte du même nom. Ce n'est qu'au 19^{ème} siècle qu'on la dédia au juriste sarde Domenico Alberto Azuni.

Environ à la moitié de la rue, du côté gauche, l'espace s'ouvre brutalement sur un escalier majestueux et l'imposante église de Sant'Anna, une des préférées des Cagliariens. L'église présente un style rococo piémontais. En effet, sa construction commença en 1785, en pleine époque de la Maison de Savoie. La monarchie en place démolit pour ce faire l'édifice religieux précédent construit par les Pisans.

La façade courbe, avec ses deux clochers symétriques par rapport au tympan central, donne une impression d'espace que renforce le grand escalier qui la précède. Les travaux mirent très longtemps à se conclure et finirent avec la construction du clocher droit en 1838. La mémoire cagliaritaine conserve le choc dû à la lenteur de ces travaux à travers une expression proverbiale utilisée dès qu'un ouvrage met longtemps à se conclure, qui dit « Sa fabrica de Sant 'Anna ?! », c'est-à-dire quelque chose comme « on construit Sant'Anna ?! ».

Les bombardements de 1943 endommagèrent sérieusement l'église et le quartier de Stampace mais tout fut reconstruit en 1951, même si depuis lors, l'édifice religieux n'a plus le mobilier et les décorations qui la distinguaient avant la guerre.

12. Sant'Efisio : la place, l'église et la « prison ».

La petite place de Sant'Efisio constitue le cœur authentique de « Stampace alto » ; vous pourrez y accéder par la via Sant'Efisio qui monte depuis la rue Azzuni.

L'église tourne le dos à la mer et a donc une orientation nord-ouest. Sa structure actuelle en style baroque piémontais date du 18^{ème} siècle mais l'église existait déjà précédemment. La statue en bois du Santo-Soldato, œuvre de 1755 du sculpteur sarde Giuseppe Antonio Lonis, y est conservée à l'intérieur.

À quelques ruelles de la jolie place de l'église, au 34 de la via Sant'Ef시오, vous trouverez ce que l'on appelle la prison de Sant'Ef시오 et qui est une grotte creusée dans la roche calcaire du quartier. L'histoire dit que c'est là que le martyr Ef시오 fut enfermé. Ef시오 était un soldat romain d'origine orientale converti au christianisme, qui fut décapité sur la plage de Nora, à une trentaine de kilomètres de Cagliari, en 303 après J.C., par les troupes de l'empereur Diocleziano.

Vous pouvez entrer dans la grotte, qui se présente avec un escalier très pentu de neuf mètres, permettant d'accéder à l'ancienne prison même, qui n'était autre qu'un réservoir d'eau naturel.

Le charme de ce quartier vivant et coloré explose tout à fait autour du 1^{er} mai à l'occasion de la célébration du saint, qui constitue probablement l'événement le plus important de la ville. Le carrosse chargé de la statue du Saint-Soldat et tiré par deux puissants bœufs part en effet de la place de l'église, accompagné par les représentants de la municipalité en habit de gala et par les miliciens à cheval, suivis de milliers de Sardes défilant à pied ou à cheval, venant des quatre coins de l'île et revêtant leur plus beau costume traditionnel. La procession parcourt ainsi une partie de la ville et se dirige vers l'autre église dédiée au saint, située à Nora, qu'elle atteindra deux jours plus tard. L'institution de cette tradition remonte à 1657, lorsque la ville de Cagliari demanda et obtint la protection du saint pour se libérer d'une épidémie de peste.

13. L'église et la crypte de Santa Restituta.

La façade de l'église de Santa Restituta est orientée en sens contraire par rapport à celle de Sant'Ef시오 et se présente donc en direction de la mer, soit sud-est. Elle est construite sur un plan surélevé par rapport à la route et vous serez sans doute frappés par le manque de respiration que donnent les immeubles amassés tout autour. L'édifice tel que vous le voyez aujourd'hui date du 17^{ème} siècle mais il a été construit à partir d'une église remontant au moins au 13^{ème} siècle.

L'église est déconsacrée depuis longtemps et sert essentiellement à la préparation du carnaval de Cagliari, appelé localement "sa ratantina" (ou "sa ratantira") et particulièrement vivant dans ce quartier.

L'édifice se présente avec une unique nef et possède une crypte particulièrement grande, à laquelle on accède par le côté de l'église. La crypte fut creusée dans une grotte naturelle mitoyenne à la prison souterraine de Sant'Efisio. Au 3^{ème} siècle avant J.C, c'est-à-dire à l'époque punico-romaine, elle servait de carrière, puis fut adaptée comme lieu de culte dédiée à Santa Restituta, d'origine africaine, à l'époque paléo-chrétienne. Enfin, comme tant d'autres cavités souterraines, la crypte servit de refuge pendant les attaques aériennes anglo-américaines de la Seconde Guerre Mondiale, particulièrement destructrices à Stampace.

Reprenez la via Azzuni jusqu'à la Torre degli Alberti, passez dessous et descendez par la droite ou par la gauche afin de retourner sur le corso Vittorio Emanuele.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste quinze.

14. Le deuxième tronçon du corso Vittorio Emanuele (facultatif).

Le deuxième tronçon du corso Vittorio Emanuele se développa à partir du 17^{ème} siècle et s'appelait alors la "via dei Ferrai". Cet endroit a aussi été nommé « il borgo de San Bernardo » en raison de l'église éponyme située à proximité, au niveau de l'actuelle via Carloforte.

Vous pourrez observer dans cette partie du corso la présence de plusieurs témoignages de la ville antique. Par exemple, regardez en face des numéros 160, 162 et 164, protégés par un plexiglas, les restes d'une citerne et de canalisations hydrauliques romaines. C'est en effet dans ce quartier de l'ancienne ville de Karales que se trouvaient les maisons les plus élégantes, comme en témoignent les ruines de la "villa tigellio".

Vous trouverez un peu plus loin sur la droite l'arc de "S'Ecce Manna" permettant le passage de la via Palabanda à la via Caprera. Palabanda était le nom de cette vallée périphérique de Karalis, devenue plus tard, au 18^{ème} et 19^{ème} siècles, tristement renommée pour ces tavernes mal famées.

15. La villa de Tigellio.

Parcourez le corso Vittorio Emanuele, dépassez le croisement avec les rues Palabanda et Caprera et rendez-vous via Tigellio, que vous prendrez jusqu'à trouver sur votre droite une zone clôturée contenant les ruines romaines de la villa Tigellio. C'est au 19^{ème} siècle que cette villa fut identifiée comme l'habitation luxueuse du célèbre chantre Tigellio, ayant vécu à Rome à l'époque de César et sur qui des auteurs latins tels que Cicéron et Orazio laissèrent quelques témoignages.

On dénombre en réalité ici les ruines de trois unités habitables, appelées, en latin, des "domus", qui sont reliées par une ruelle. Il s'agit ainsi d'une portion importante d'un quartier résidentiel de la Cagliari romaine du 1^{er} siècle après J.C., mis à jour

par le père de l'archéologie sarde, Giovanni Spano. Celui-ci identifia clairement deux zones : la "casa degli stucchi", en raison des nombreux morceaux de stuc décoratif retrouvés, et la "casa del tablino dipinto", où fut retrouvé beaucoup de stuc dans un espace identifié comme le *tablinum*, un genre de cabinet privé du propriétaire de la domus.

Les pièces en ruine mises en évidence sont d'interprétation difficile car la maison traditionnelle romaine, construite en longueur, a vraisemblablement subi ici des modifications justifiées par le terrain rocheux et en pente. L'élément le plus clair pour le visiteur est en fait l'*atrium* rectangulaire soutenu par quatre colonnes, partiellement reconstituées, avec au centre l'*impluvium* servant à recueillir l'eau de pluie tombant du toit et dérivée vers une citerne située en dessous du niveau du sol. Il y avait en général autour de l'*atrium* des pièces plus petites comme le *tablinum* ou les *cubicula*, c'est-à-dire les chambres à coucher. Enfin, des thermes se trouvaient très probablement à proximité de la villa.

Vous pourrez donc comprendre comment les ruines romaines présentes dans le quartier de Stampace se situent à trois différents niveaux d'occupations, allant de la colline calcaire vers la mer. Tout en haut, l'amphithéâtre ; à mi-côte, des quartiers résidentiels élégants, comme en témoigne la villa Tigellio ; en bas, le forum et les temples les plus importants, situés autour de l'actuelle piazza du Carmine.

16. Le jardin botanique (en italien, l'Orto Botanico).

La via Tigellio finit en haut avec le viale Sant'Ignazio, en face duquel vous trouverez l'entrée du jardin botanique. Fondé en 1866, il se développe dans la partie médiane de l'ancienne vallée de Palabanda et accueille un grand nombre d'espèces végétales. On y trouve en outre, à proximité de l'amphithéâtre, donc vers le haut du jardin, des citernes et des souterrains de l'époque romaine, à relier avec le complexe réseau hydraulique ayant alors permis d'approvisionner la ville en eau. Certaines de ces structures étaient probablement reliées à des fontaines, justifiées en outre par le culte de l'eau de la déesse égyptienne Iside, très diffusé au cours des premiers siècles de l'Empire Romain.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste dix-neuf.

17. Le troisième tronçon du corso Vittorio Emanuele (facultatif).

Le troisième et dernier tronçon du corso Vittorio Emanuele commence après l'arc de "S'Ecce Manna", au croisement des rues Palabanda et Caprera, et finit au bout du corso, au carrefour avec le viale Merello partant sur la droite en direction de Buoncammino. Le nom de "bourg de San Bernardo", en sarde "su brugu", fut donné à cette zone au 17^{ème} siècle lorsque ce nouveau quartier prit son essor autour de l'église San Bernardo.

Vous pouvez vous rendre jusqu'au croisement du corso et du viale Merello pour observer l'église de la Santissima Annunziata datant du 17^{ème} siècle. Avec son couvent, elle constituait la limite périphérique de la ville de Cagliari, au-delà de

laquelle se trouvait, un peu plus loin toutefois, le bourg de Sant'Avendrace. Vous pourrez visiter derrière l'église une grande citerne romaine. D'autres structures liées à la gestion de l'eau sont encore présentes sous le théâtre Massimo et s'étendent en direction du viale Trento, l'avenue qui poursuit le corso. Les tronçons d'aqueduc en particulier confirment l'hypothèse selon laquelle c'est ici que la canalisation hydraulique venant des monts du Sulcis, à 50 km de distance, plongeait sous terre et traversait la Cagliari romaine en se scindant en trois directions, dont l'une destinée à approvisionner l'amphithéâtre romain.

Un autre témoignage archéologique se situe en face du Teatro Massimo dans l'élégant petit immeuble du 10 viale Trento. Vous y verrez en effet les restes d'un temple punico-romain, mis à jour lors des travaux de construction de l'édifice. Il s'agirait d'un temple dédié à la déesse de la santé portant le nom d'Eshmun pour les Carthageois, d'Asclepio pour les Grecs et d'Esculapio pour les Romains.

18. La grande citerne du potager des Capucins (en italien, de l'Orto dei Cappuccini). (facultatif).

Cette grande citerne représente un témoignage intéressant de la Cagliari romaine et se trouve dans le quartier de Stampace en relation avec les structures de l'amphithéâtre romain. Pour y arriver, montez le long du viale Merello sur quelques centaines de mètres et profitez-en pour observer les jolies villas Liberty des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, typiques de cette luxueuse avenue résidentielle. Tournez à droite dans le vico I Merello afin d'accéder au potager des Cappuccini. Les religieux installés dans le couvent un peu plus haut avaient en effet destiné ce jardin à la culture des plantes alimentaires et officinales. Vous trouverez à l'intérieur du jardin une cavité artificielle de grande taille remontant à l'époque romaine et qui servit probablement de carrière pour la construction de l'amphithéâtre, aux alentours du 2^{ème} siècle après J.C. Cette cavité servit ensuite de réservoir d'eau pour compléter les citernes plus petites situées à proximité et à cette intention, elle fut recouverte d'un enduit spécial imperméabilisant, appelé "cocciopesto". Elle pourrait contenir un million de litres ! Cette cavité était reliée à l'amphithéâtre grâce à un souterrain de 90 mètres de long permettant ainsi de passer de l'autre côté de la barre rocheuse. Les anneaux trouvés dans ce tunnel et auxquels des chaînes étaient fixées, laissent penser qu'il servit aussi de prison. Un graffiti de caractère chrétien du 4^{ème} siècle après J.C., schématisant la nef d'une église, y a été récemment découvert et laisse penser qu'il s'agit d'un martyr chrétien fait prisonnier ici et qui attendait d'être envoyé dans l'amphithéâtre où des châtiments l'attendaient.

La visite de l'Orto dei Cappuccini se fait avec le guide et dure une trentaine de minutes. Pensez à éteindre votre guide-audio si vous décidez de l'effectuer.

19. L'amphithéâtre romain.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, vous devez suivre les murs du jardin botanique et monter le viale Sant'Ignazio bordé d'arbres.

Si vous avez suivi l'itinéraire complet, retournez sur vos pas le long du viale Merello jusqu'à croiser la via San Giovanni Bosco, que vous prendrez. Quand vous croiserez le viale Sant'Ignazio, tournez à gauche et montez jusqu'à l'entrée de l'amphithéâtre romain, située de l'autre côté de la rue, en face de la statue en bronze dédiée à Sant'Ignazio.

Vous trouverez aussi juste en face un institut de moines capucins datant de 1591 et l'église de Sant'Ignazio da Laconi.

L'amphithéâtre fut réalisé au 2^{ème} siècle lorsque la ville de Karales était à son apogée. Il s'agit du plus grand édifice romain consacré aux spectacles en Sardaigne et il constitue en outre le principal témoignage de la Cagliari romaine d'autrefois.

L'amphithéâtre fut réalisé le long de la pente du col de Buoncammino en direction du sud-est, sur deux pans de calcaires escarpés traversés par un sillon encore visible aujourd'hui et qui correspond à la portion supérieure de la vallée de Palabanda. Cette typologie mixte constitue un exemple extrêmement rare dans le monde romain. Le résultat de ces travaux, en partie de construction propre et en partie de creusement de la roche, est un édifice imposant dont la *cavea* mesurait 88 mètres sur soixante-douze alors que l'arène mesurait 47 mètres sur trente et un environ. On estime que l'amphithéâtre pouvait contenir dix mille spectateurs, soit environ un tiers de la population de l'époque.

Les côtés nord, mais surtout sud, ont complètement disparu et constituaient sans doute les parties construites de l'édifice. Leur démantèlement progressif fut tel que la partie avec les gradins ne forma plus qu'une énorme carrière à ciel ouvert, où chacun vint se servir de matériel de construction afin de bâtir la ville moderne, et ce jusqu'à la moitié du 19^{ème} siècle. Vous pourrez voir et parcourir, dans les parties encore debout, des vomitoires, c'est-à-dire des couloirs d'accès à la *cavea*, laquelle est tripartite dans le sens vertical.

Sur les côtés au niveau de l'arène et en dessous d'elle, vous pourrez observer différentes salles, galeries, réservoirs et tuyauteries hydrauliques formant un solide système adductif. Ces travaux se poursuivent à l'intérieur de la roche creusée, à la fois vers l'ouest, jusqu'à se connecter à la grande citerne du potager des capucins, et vers le sud, en direction du jardin botanique.

Ces dernières décennies ont donné cours à un travail de réaménagement de l'édifice, avec en particulier l'installation de gradins en bois intégrant l'ancienne structure en pierre. Cela rend à nouveau visible l'aspect semi circulaire caractéristique de l'amphithéâtre. L'intervention a suscité de vifs débats car beaucoup de Sardes ont reproché aux nouveaux gradins de cacher la structure d'origine, altérant de la sorte un monument archéologique essentiel. Les travaux ont toutefois permis de restaurer la fonction originelle du lieu, puisque l'amphithéâtre accueille aujourd'hui de nombreux concerts et spectacles artistiques, de niveau international. À l'époque romaine en revanche, on pouvait y voir des

combats de gladiateurs, **LUDI** ou **MUNERA**, mais aussi des **VENATIONES**, des spectacles de chasse avec des animaux importés de la savane africaine, des pièces de théâtre ainsi que des exécutions capitales publiques.

La visite de l'amphithéâtre s'effectue avec le guide et dure environ cinquante minutes. Le parcours de Stampace se finit là.